

## « Entre conflit et solidarité à Madagascar »

– Premier atelier dans le cadre du Projet DySoMa –

Les habitants de Madagascar, une île marquée par un passé visiblement violent, semblent avoir fait au XXe siècle un choix exceptionnel. En s'imposant la vision d'une société paisible, dénommée usuellement *fihavanana malagasy* (solidarité malgache), ils ont dès lors, et avec succès en apparence phénoménologique, cherché des solutions non-violentes à leurs conflits. Le projet de recherche DySoMa – « Les dynamiques de la solidarité à Madagascar » – s'est donné comme but rechercher une meilleure compréhension de cette particularité. Comment expliquer le cheminement exceptionnel, mais peu connu, de ce pays et de ses 25 millions d'habitants ?

Le premier atelier du Projet DySoMa se propose de faire le point dans une perspective large et en s'appuyant sur les recherches les plus actuelles dans les différents domaines des sciences humaines et sociales. Pour répondre à la question exposée utile d'approfondir préalablement les connaissances sur la négociation des intérêts contradictoires, l'aménagement des conflits et la création du consensus, d'une part, et de retracer le trajet inhabituel de Madagascar, suggérant un cheminement de la guerre vers la paix, d'autre part. Quelles sont, pour exposer quelques problèmes liés à cette perspective, les causes spécifiques qui se trouvent à la base des conflits dans l'île ? Existe-t-il une logique culturelle proprement malgache qui pèse sur leur gestion ? Comment, en même temps, se fait et se défait le consensus, voire la solidarité à toutes les échelles des sociétés insulaires ?

Un constat semble pourtant à l'instant particulièrement urgent à débattre : L'île « paisible » qui depuis des décennies n'a jamais connu de conflits à grande échelle est en même temps visiblement traversée par des graves fractures. Une multitude de phénomènes complexes sévissent à tous les niveaux, qu'il est aisé de citer : phénomène des *dahalo*, insécurité générale, corruption, pillage des ressources naturelles, violences et même atrocités au niveau local et dans la vie « privée », mais dont les causes et les rapports restent souvent obscurs et difficiles à expliciter. Alors que certains Malgaches rejettent catégoriquement l'idée et la réalité d'une solidarité (*fihavanana*), en mettant en avant l'expérience d'une lutte incessante pour la survie, d'autres dénie toute pertinence à l'existence de conflits, en arguant que la culture interdit d'en

parler, s'en tenant à une culture du non-dit. Comment faut-il donc comprendre la contradiction entre l'institution du *fihavanana* et le vécu quotidien ? Les participants seront invités à explorer, sur la base de leurs résultats présentés, avant tout cet espace obscur qui s'insinue *entre* le conflit ouvert, habituellement évité, et la solidarité recherchée et idéalisée, mais en réalité soumise à des conditions circonstancielles.

Sont conviés à contribuer ceux qui, à travers un sujet choisi par eux, veulent apporter des éclairages nouveaux, soit par des études de cas, soit par des concepts théoriques, centrés aussi bien sur la logique de la solidarité que sur l'approche des conflits. Les participants sont invités à fournir un texte (de quatre à cinq pages, simple interligne), destiné à être publié ultérieurement dans une version élargie.

***Responsabilité et organisation :***

Peter KNEITZ, Martin-Luther-Universität Halle-Wittenberg, Seminar für Ethnologie (peter.kneitz@ethnologie.uni-halle.de, Tél. 032 87 048 14) et Gabriel RANTOANDRO, Université d'Antananarivo, Mention Histoire (g-ratr@mail.com, Tél. 032 40 31 278)

***Date prévue :*** Mid-Septembre 2017

***Lieu :*** Antananarivo, Campus Ankatso